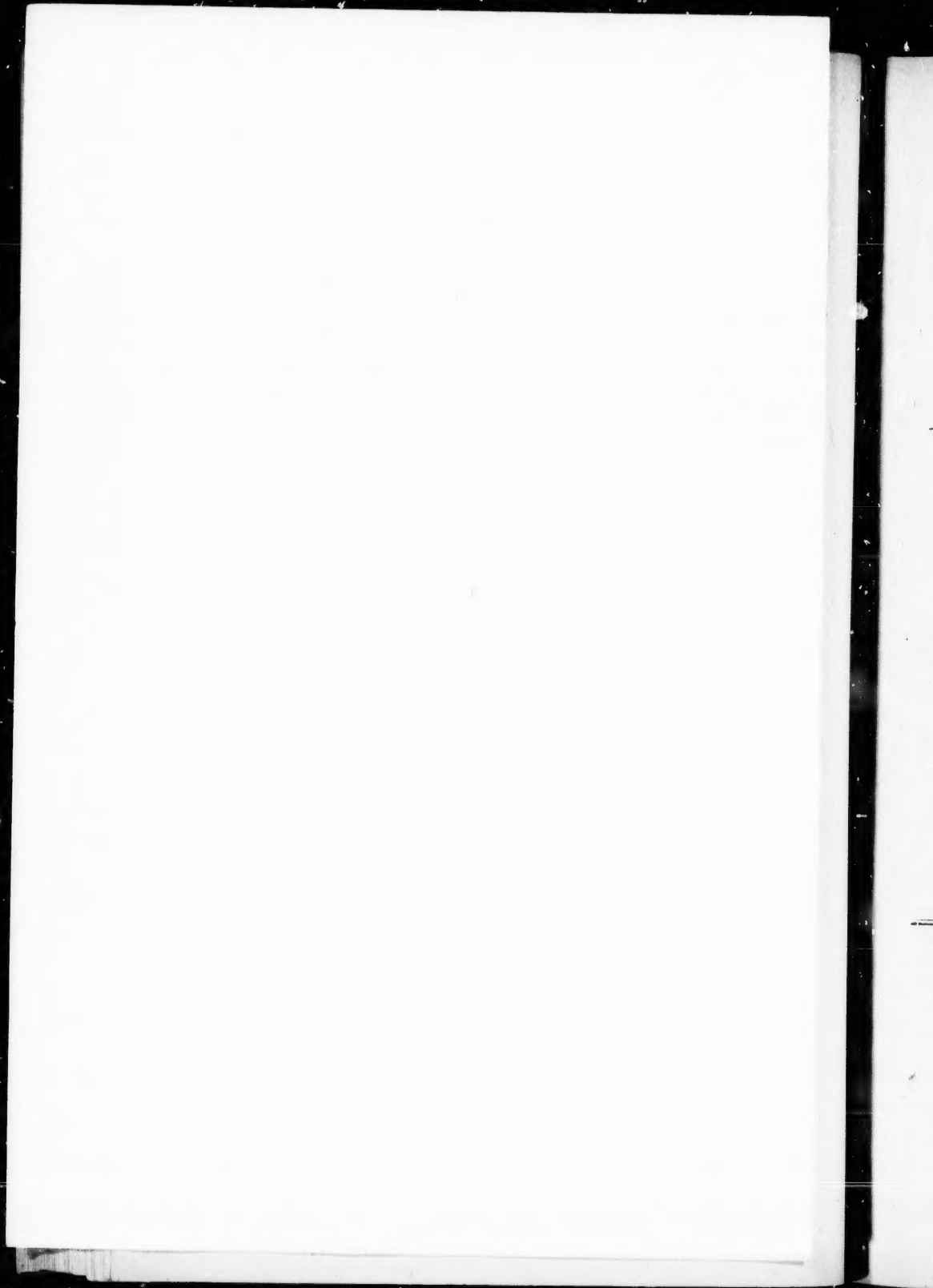




Mr Page

(No. 95.)

MANDEMENT

DE

MONSEIGNEUR E.-A. TASCHEREAU

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

SUR LA COLONISATION

1er SEPTEMBRE 1880

M

Pa
vêque

Au C

De
voit a
dienn
tablin
leur f

De
volon
triot
22 ma
mune

MANDEMENT

DE

MONSEIGNEUR E.-A. TASCHEREAU

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Québec, Assistant au Trône Pontifical,

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de l'Archidiocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Depuis longtemps, NOS TRÈS CHERS FRÈRES, l'on voit avec chagrin un certain nombre de familles canadiennes-françaises quitter cette province pour aller s'établir dans les Etats-Unis, où trop souvent elles perdent leur foi et ne trouvent que déception et misère.

Deux causes principales sont assignées à cet exil volontaire et funeste auquel se condamnent nos compatriotes. Les Pères de notre cinquième Concile (No. 26, 22 mai 1873.) les signalent dans leur pastorale commune : " Une chose est certaine à nos yeux, disent-ils,

“ c’est que l’émigration n’aurait plus de prétexte et s’arrêterait, si les parents employaient à préparer pour leurs enfants des établissements dans les terres nouvelles, l’argent qui se consume en pure perte pour le luxe et l’intempérance.”

Oui, N. T. C. F., dirons-nous avec ces mêmes Pères, “ C’est depuis qu’un luxe effréné a envahi nos campagnes, que cette émigration a pris des proportions si alarmantes. On s’endette outre mesure pour se procurer des toilettes extravagantes, des ameublements trop riches pour les moyens dont on dispose, pour fêter des amis, pour paraître en public avec des équipages magnifiques ; en un mot, *l’orgueil de la vie*, comme l’appelle l’apôtre S. Jean (I. Ep. II. 16.), entrant en conspiration infernale avec *la concupiscence de la chair et la concupiscence des yeux*, s’attaque avec acharnement à la fortune temporelle des familles, pour arriver à la ruine éternelle des âmes.”

L’intempérance, ce vice dégradant, ce vice funeste à la fortune et au repos des familles, à la santé et à la vie de ses malheureuses victimes, ce vice enfin qu’on peut appeler avec vérité une des grandes portes de l’enfer, l’intempérance, disons-nous, en appauvrissant les familles, et en diminuant l’esprit de foi, pousse un certain nombre de nos compatriotes à aller aux Etats-Unis.”

Voilà donc, N. T. C. F., trois grands maux qui désolent notre patrie, le luxe, l’intempérance et l’émigration. Or, aujourd’hui comme toujours la religion vient vous proposer un remède facile et efficace à tous ces maux à la fois.

Nous établissons dans notre diocèse une société de colonisation dont la direction sera confiée à un conseil :

composé
le patrie
avis et
territoire
de Dieu
nouveau
de tous

Mais,
belle ent

1°. Com
compre
Notre m
l’avenir
compatri

Nous
curés et s
nautés. I
établisse
recueillir
bres et le
Que chac
religion e
ceux qui
ceux qui
donnez l’e

2°. Com
une expre
de votre c
tes les ver
S. Paul (I
Dieu. Oui
il ne s’agit
certain no

composé d'hommes dont le zèle, le désintéressement et le patriotisme sont connus de tous. Aidé de leurs sages avis et de la connaissance parfaite qu'ils ont de tout le territoire de ce vaste diocèse, nous comptons, avec l'aide de Dieu, pouvoir donner à la colonisation un élan tout nouveau et dont les fruits abondants réjouiront les cœurs de tous ceux qui aiment notre patrie.

Mais, N. T. C. F., pour réussir dans cette grande et belle entreprise, nous avons besoin de votre concours.

1°. Concours de votre *zèle* pour cette œuvre dont vous comprenez sans peine l'importance majeure et urgente. Notre nationalité, notre religion, et, par conséquent, l'avenir spirituel et temporel de vos enfants et de vos compatriotes, y sont profondément intéressés.

Nous nommons pour *zélateurs* de l'œuvre tous les curés et supérieurs de séminaires, collèges et communautés. Ils nommeront, chacun dans sa paroisse ou son établissement, des *collecteurs* et *collectrices* chargés de recueillir à domicile la contribution annuelle des membres et les noms de ceux qui veulent se faire inscrire. Que chacun se prête volontiers à rendre ce service à la religion et à la patrie. Faites connaître cette œuvre à ceux qui l'ignorent; excitez le zèle et la générosité de ceux qui ne paraissent pas assez portés en sa faveur; donnez l'exemple, toujours plus efficace que les paroles.

2°. Concours de votre *générosité*, ou, pour employer une expression plus chrétienne et plus divine, concours de votre *charité*, la première, la plus excellente de toutes les vertus, sans laquelle, au témoignage de l'apôtre S. Paul (I. Cor. XIII. 1 ..) *nous ne sommes rien* devant Dieu. Oui, N. T. C. F., concours de votre *charité*, car il ne s'agit pas seulement d'aider à l'établissement d'un certain nombre de vos enfants et de vos compatriotes, ce

qui est déjà un grand acte de charité, une aumône corporelle très-efficace, mais aussi de procurer la gloire de votre Dieu en conservant dans les sentiers de la foi un grand nombre de familles qui, sans cela, iroient ailleurs s'exposer au danger de perdre la foi et de périr éternellement.

Nous vous demandons chaque année la petite aumône de dix centins par personne. Cette aumône vous donnera droit aux fruits d'une messe qui sera célébrée chaque mois pour attirer les bénédictions spirituelles et temporelles sur tous les membres de l'association. Vous aurez donc la bénédiction de la charité de Dieu que vous glorifiez et du prochain que vous aidez ; la bénédiction de la foi dont vous conservez et augmentez le règne dans notre chère patrie ; la bénédiction de l'espérance par la grâce et la miséricorde que Dieu répand sur ceux qui l'aiment et le servent, et par la gloire éternelle qui récompense même un verre d'eau donné pour l'amour de Dieu. Fallût-il pour cela sacrifier quelque petite dépense, quelque plaisir, nous sommes certain que votre foi et votre patriotisme vous feront saisir avec bonheur une si belle occasion de bien mériter de l'un et de l'autre.

3°. Enfin, N. T. C. F., nous comptons sur le concours de tous les parents chrétiens, surtout des cultivateurs, afin que vous donniez vos enfants à la colonisation, ou plutôt à la patrie, à la religion, à Dieu même.

Oui, N. T. C. F. ; ne vous contentez pas de donner à cette belle œuvre votre zèle, votre contribution annuelle ; donnez-y vos enfants, car c'est pour eux qu'elle est plus directement établie. Le plus souvent dans les familles tant soit peu nombreuses, l'héritage paternel une fois partagé se réduit presque à rien. La colonisation vous offre un moyen facile pour assurer leur avenir.

Vos fi
qui la
jeter b
trouve
auraien
ments
pourr
un éta
sance q
certain
ces cou
ves aux
est exp
préfèra
vage qu
manufa
exilés c
ni les m
de jeun
dans l'a
sans rel
survécu
à l'abri
velles c
des par
partout
et, ce q
C'est un
nous-m
nous ne

Donn
société
besoin ;
tâche. C
mes et v
lations d
chers en

Vos fils iront dans la forêt arroser la terre d'une sueur qui la fécondera en peu d'années et leur permettra de jeter bientôt les bases de nouvelles familles où vos filles trouveront leur place à leur tour. Avec ce que vos fils auraient inutilement dépensé en voitures et en habillements de luxe, et peut-être, hélas ! en débauches, vous pourrez facilement les aider à se créer en peu d'années un établissement où ils trouveront un bonheur et une aisance que l'oisiveté, le luxe et le plaisir ne leur donneront certainement jamais. L'expérience est là pour prouver que ces courageux colons, qui n'ont pas eu peur des épreuves auxquelles leur condition, comme toutes les autres, est exposée, ont fini par se créer une position infiniment préférable sous tous les rapports à cet exil et à cet esclavage que certaines familles sont allées chercher dans les manufactures des Etats-Unis. Combien de ces pauvres exilés qui voudraient revenir au pays et qui n'en ont ni les moyens, ni la force ! Combien de jeunes gens et de jeunes filles qui ont perdu la santé et même la vie, dans l'air empesté de ces manufactures où ils travaillent sans relâche comme des esclaves ! Et parmi ceux qui ont survécu combien peu ont réussi à mettre leur vieillesse à l'abri de la misère ! Parcourez, au contraire, ces nouvelles colonies de défricheurs intrépides qui ont fondé des paroisses aujourd'hui florissantes ; vous y voyez partout régner la santé, les joies de la famille, l'aisance et, ce qui est encore plus désirable, la foi et la religion. C'est un spectacle dont nous avons fréquemment été nous-même le témoin dans nos visites pastorales, et dont nous ne cessons de remercier Dieu.

Donnez vos enfants à la colonisation. La nouvelle société leur procurera les informations dont ils auront besoin ; elle les encouragera et leur facilitera leur rude tâche. Comme une tendre mère elle essuyera leurs larmes et veillera surtout à ce que les secours et les consolations divines de la religion ne manquent point à ces chers enfants dont le salut vous est si justement à cœur.

Profitant de l'expérience déjà acquise, la société laissera aux parents le soin de nourrir et d'entretenir leurs enfants jusqu'au moment où ceux-ci seront en état de se suffire à eux-mêmes ; car il est bien connu que les colons qui comptent pour cela sur d'autres ressources que sur celles de la famille, ne déploient pas toute l'énergie dont ils sont capables et trop souvent consomment dans l'oisiveté ou le plaisir, les secours qui leur viennent d'ailleurs. Néanmoins, la société se fera un bonheur et un devoir de venir en aide à ceux que des circonstances extraordinaires, mais non pas leur paresse ou leur mauvaise conduite, auraient réduits à la misère. La gelée, la grêle, le feu, l'inondation, une maladie prolongée et autres accidents, seront pris en sérieuse considération et les victimes seront encouragées et secourues autant que le permettront les ressources dont la société pourra disposer. Dans l'ouverture ou la réparation des chemins dont le gouvernement est chargé, il se présente parfois des petites dépenses imprévues et qui peuvent néanmoins servir beaucoup au progrès d'une nouvelle colonie ; l'association y pourvoira avec promptitude, sauf à obtenir compensation du gouvernement, si celui-ci le juge à propos.

L'œuvre de la propagation de la foi suffit déjà à peine pour construire des chapelles et soutenir des missionnaires dans les nouveaux établissements ; la société de colonisation viendra à son secours pour procurer de suite aux nouveaux colons les encouragements et les consolations de la religion.

Voilà, N. T. C. F., tout le plan de cette organisation qui nous paraît à la fois simple et efficace et qui, avec la grâce de Dieu et votre coopération, produira, nous l'espérons, ses fruits de bénédiction pour le temps et pour l'éternité. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés qu'il y aura à surmonter surtout dans les commence-

ments
d'être
signe
concou

A
régions

1°. L
notre d
de l'Ar
bres no

2°. F
faire in
ment di

3°. M
collèges
nommer
cueillir
membre

4°. T
plus opp
d'obligat
le produ
pour y é
de la soci

5°. Ch
siliques de
sur tous
qu'elle as
bres défu

Sera le
toutes les

ments ; toute œuvre chrétienne a besoin, pour réussir, d'être marquée du sceau de la croix, mais c'est dans ce signe divin que réside la victoire. Vos prières et votre concours en assureront le succès.

A ces causes et le saint nom de Dieu invoqué, nous réglons et ordonnons ce qui suit :

1°. Nous établissons une société de colonisation dans notre diocèse : le *conseil d'administration* sera composé de l'Archevêque, président *ex-officio* et de quatre membres nommés par lui, dont deux laïques et deux prêtres.

2°. Pour être membre de l'association il suffira de se faire inscrire par un zéléteur et de contribuer annuellement dix centins pour l'œuvre.

3°. Messieurs les curés et supérieures des séminaires, collèges et communautés seront *zéloteurs* *ex-officio*. Ils nommeront des *collecteurs* et *collectrices* chargés de recueillir à domicile les noms et les contributions des membres.

4°. Tous les ans, au temps que chaque curé jugera plus opportun, une quête sera faite un dimanche ou fête d'obligation, dans toutes les églises de l'archidiocèse et le produit en sera immédiatement envoyé à l'archevêché pour y être à la disposition du conseil d'administration de la société.

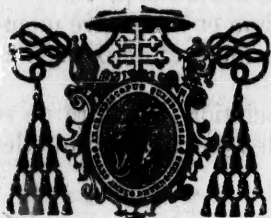
5°. Chaque mois une messe sera célébrée dans la Basilique de Québec pour attirer les bénédictions de Dieu sur tous les membres de l'association et sur les colons qu'elle assiste directement ou indirectement. Les membres défunts y auront aussi leur part.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles de paroisses et de missions

où se fait l'office public, le premier dimanche après sa réception et plus tard, chaque année, le dimanche qui précèdera la quête ordonnée pour la société.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le premier septembre mil huit cent quatre-vingt.

✠ E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.



Par Monseigneur,

C.-A. COLLET, Ptre.,
Secrétaire.

e après sa
anche qui

de l'archi-
e premier

ÉBEC.

Ptre.,
Secrétaire.